

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année scolaire 1924-1925. — N° 37.

La Criminalité des Vieillards

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 3 Décembre 1924

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

André JACOB

né à Saune (Gard), le 11 Avril 1898.



VALENCE

Imprimerie CHARPIN & REYNE

13, Boulevard Bancel, 13

Téléphone 0-27

1924

La Criminalité des Vieillards

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année scolaire 1924-1925. — N° 37.

La Criminalité des Vieillards

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 3 Décembre 1924

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

André JACOB

né à Sauve (Gard), le 11 Avril 1898.



VALENCE

Imprimerie CHARPIN & REYNE

13, Boulevard Bancel, 13

Téléphone 0-27

1924

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

Doyen honoraire..... M. H. HUGOUNENQ.
Doyen..... M. J. LEPINE.
Assesseur..... M. ROQUE.

Professeurs honoraires

MM. AUGAGNEUR, CAZENEUVE, BEAUVISAGE,
TESTUT, FLORENCE A., TEISSIER.

Professeurs

Cliniques médicales.....	{	MM. BARD.
Cliniques chirurgicales.....		ROQUE.
Clinique obstétricale et Accouchements.....		TIXIER.
Clinique ophtalmologique.....		BERARD.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....		COMMANDEUR.
Clinique neurologique et psychiatrique.....		ROLLET.
Clinique des maladies des enfants.....		NICOLAS.
Clinique des maladies des femmes.....		LEPINE J.
Clinique d'oto-rhino-laryngologie.....		WEILL.
Clinique des maladies des voies urinaires.....		VILLARD.
Clinique chirurgicale, infantile et orthopédie.....		LANNOIS.
Physique biologique, Radiologie et Physiothérapie.....		ROCHET.
Chimie biologique et médicale.....		NOVE-JOSSERAND.
Chimie organique et Toxicologie.....		CLUZET.
Matière médicale et Botanique.....		HUGOUNENQ.
Parasitologie et Histoire naturelle médicale.....		MOREL.
Anatomie.....		BRETIN.
Histologie.....		GUIART.
Physiologie.....		LATARJET.
Pathologie interne.....		POLICARD.
Pathologie et Thérapeutiques générales.....		DOYON.
Anatomie pathologique.....		COLLET.
Chirurgie opératoire.....		MOURIQUAND.
Médecine expérimentale et comparée et bactériologie.....		PAVIOT.
Médecine légale.....		X.
Hygiène.....		ARLOING F.
Thérapeutique, hydrologie et climatologie.....		Etienne MARTIN.
Pharmacologie.....		COURMONT P.
		PIC.
		X.

Professeurs titulaires sans chaire

Chargé d'un cours de Pathologie externe.....	MM. VALLAS.
— — Propédeutique de gynécologie.....	CONDAMIN.
— — Chimie minérale.....	BARRAL.
— — Urologie.....	GAYET.

Chargés de cours complémentaires

Anatomie topographique.....	MM. PATFL.
Orthopédie.....	LAROYENNE.
Puériculture et hygiène de la première enfance.....	CHATIN.
Stomatologie.....	TELLIER.

Agrégés

MM.	MM.	MM.	MM.
NOGIER.	COTTE.	CORDIER V.	MAZEL.
THEVENOT Léon.	DUROUX.	ROUBIER.	SANTY.
GARIN.	TRILLAT.	FAVRE.	DUNET.
SAVY.	SARVONAT.	BONNET.	CHALIER André.
FROMENT.	FLORENCE G.	RHENTER.	CHALIER Joseph.
THEVENOT Lucien.	ROCHAIX.	LEULIER.	NOEL.
PIERY.			CORDIER Pierre.

M. BAYLE, secrétaire.

EXAMINATEURS DE LA THÈSE

MM. Etienne MARTIN, *Président*; FROMENT Assesseur
MM. CORDIER V. et MAZEL, *agregés*.

La Faculté de médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE

Il a été pour moi un constant exemple de travail et d'énergie, de probité morale et professionnelle. Je lui adresse ici un souvenir ému, bien faible hommage de la dette infinie de reconnaissance que j'ai contractée envers lui.

A LA MÉMOIRE DE MA GRAND'MÈRE

Sa présence a embelli mon enfance et ma jeunesse. Qu'elle reçoive ici mon pieux souvenir.

A MA MÈRE

A elle aussi, je dois tout. La tendresse avertie dont elle n'a cessé de m'envelopper constitue pour moi le plus doux et le plus sûr des refuges. Et elle demeure à mes yeux le symbole le plus pur de cette chose à la fois si simple et si grande : l'amour maternel.

A MON ONCLE

LE DOCTEUR GUSTAVE JACOB

Chevalier de la Légion d'Honneur

Il remplace maintenant mon père auprès de moi. Qu'il trouve ici la preuve de ma reconnaissance et de ma profonde affection.

A TOUS LES MIENS

A MES AMIS

A MES CAMARADES MORTS POUR LA FRANCE

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR ETIENNE MARTIN

Professeur de Médecine Légale et de Déontologie

Il m'a fait le grand honneur d'accepter la direction de ce travail, dont il a conduit la préparation avec sa bienveillance et son autorité coutumières. Je tiens à lui témoigner ici ma vive reconnaissance.

A MES MAÎTRES

DES FACULTÉS DE MÉDECINE DE MONTPELLIER ET DE LYON

A MES JUGES

Introduction

« Celui qui veut approfondir les préceptes de la politique criminelle au point de vue théorique, bien plus encore celui qui est appelé à en faire l'application comme législateur, doit avant tout rechercher les fondements de la nature humaine et les lois de son évolution dans le temps et dans l'espace. »

HENKE.

L'ensemble des crimes commis dans un groupement d'individus donné paraît être la résultante de deux grands ordres de facteurs : facteurs tenant à la nature physique et psychique des individus composant le groupe, c'est-à-dire hérédité, sexe, âge, état mental, réactions diverses aux influences extérieures ; en second lieu, facteurs dépendant du milieu social dans lequel les individus évoluent : éducation, instruction, profession, situation de fortune, chances de contagion morale : « Une Société n'a que les criminels qu'elle mérite », a dit le Professeur Lacassagne : semblable au bouillon de culture dont la composition favorise plus ou moins l'éclosion et le développement des microbes et de leurs toxines, elle peut encourager ou au contraire réfréner les penchants au

crime que la nature a pu déposer dans le cœur de chacun de ses membres.

Cette notion de l'étiologie complexe du crime est d'acquisition relativement récente : elle remonte à la fin du XVIII^e siècle, à l'époque où Pinel brisa les chaînes des aliénés et les sépara des quartiers où ils vivaient en commun avec les criminels. Morel vint ensuite, qui établit le parallélisme entre la dégénérescence morale et les stigmates physiques constatés chez les délinquants, et mit en lumière la notion de l'hérédité criminelle. Puis, ce fut Cesare Lombroso, qui, dans ses deux livres sur « l'Homme Criminel » et « Le Crime : causes et remèdes », introduisit la théorie du criminel-né et montra que l'acte antisocial était uniquement et fatalement conditionné par des imperfections physiques ou mentales de l'individu. Cette théorie fut heureusement complétée par l'Ecole de Criminologie Lyonnaise, fondée par le Professeur Lacasagne. Avec l'appui des statistiques, cette Ecole a fait état, en plus de la constitution propre du criminel, du milieu où il se meut ; elle a combattu cette notion décourageante de fatalité apportée par l'Ecole italienne ; elle a montré la part de l'élément social dans la genèse du crime et l'action de l'instruction et d'une éducation heureuse lorsqu'il s'agit d'un jeune délinquant. De sorte qu'aujourd'hui, si l'on ne peut arriver à prévoir la criminalité d'un état aussi exactement que son budget en recettes et en dépenses, du moins les lois qui régissent cette criminalité sont-elles suffisamment établies, au moins en ce qui concerne la plupart des facteurs causaux. On connaît l'influence du sexe, de l'âge, de l'état mental, des saisons et des variations de température, et, du côté social, de

l'instruction, de l'éducation, de la profession choisie, des grands fléaux tels que l'alcoolisme et la tuberculose.

La question de l'âge en particulier a donné lieu à de nombreuses études sur la criminalité infantile et juvénile, dont l'augmentation continue alarme à juste titre sociologues et médecins ; mais on n'a guère suivi ensuite l'individu, sauf lorsque, criminel d'habitude, il se met constamment en état de récidive. Nous voudrions essayer d'attirer l'attention sur la criminalité spéciale à la vieillesse ; peut-être moins intéressante que l'autre, celle des jeunes, parce que moins grosse de menaces au point de vue social, cette criminalité mérite cependant d'être bien connue, ne serait-ce que pour tâcher d'établir la responsabilité morale et pénale de malheureux dont la place est plus souvent dans un asile que dans une prison. A l'âge avancé se lie également de façon très intime la question du suicide, cet attentat contre soi-même, et nous verrons, au cours de cette étude, combien, après 60 ans, cette question se présente sous un jour tout à fait spécial.

Nous n'avons pu relever dans la littérature qu'une seule monographie sur le point que nous nous proposons d'approfondir : c'est celle du D^r Bresler « Greisenalter und Criminalität », parue dans la Juristisch-Psychiatrische Genzfragen de 1907. Mais nous avons eu recours également, et pour une grande part, à l'ouvrage plein d'aperçus nouveaux que le Professeur Lacassagne a fait paraître sur « La Verte Vieillesse ». Ce livre nous a été un guide précieux dans l'élaboration des chapitres qui vont suivre : grâce à lui et grâce aux conseils éclairés que M. le Professeur Etienne Martin a bien voulu nous donner au cours de la préparation de cette thèse, nous espérons n'avoir

pas travaillé inutilement et avoir apporté une contribution, si minime et si modeste fût-elle, à l'étude de la criminalité des vieillards.

Nous tenons à remercier particulièrement notre excellent camarade, le sous-lieutenant André, élève de l'Ecole du Service de Santé Militaire, dont l'aide nous a été très précieuse dans la traduction des ouvrages allemands que nous avons eus à consulter.

Notre travail comprendra deux parties : dans la première, nous nous attacherons à montrer, d'après les statistiques, quelle est la proportion d'individus âgés de plus de 60 ans dans la criminalité générale et dans plusieurs crimes en particulier. Nous nous y occuperons aussi de l'importante question du suicide. Dans la seconde partie, nous essaierons d'établir la relation qui existe entre les résultats obtenus et l'état physique et psychique du vieillard : un chapitre sera réservé à la vie sexuelle, les troubles de cet ordre étant peut-être la cause la plus puissante des actes antisociaux après 60 ans.

CHAPITRE PREMIER

Etude de la criminalité des vieillards d'après les statistiques.

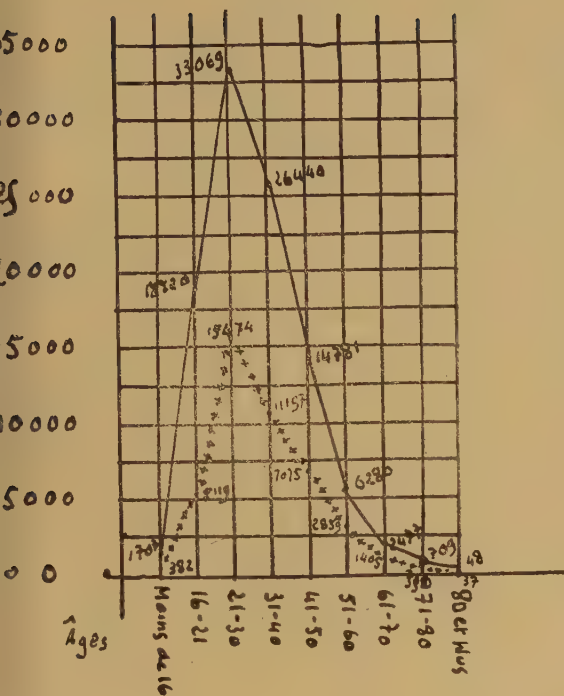
Avant d'aborder la recherche des causes diverses qui peuvent avoir une influence sur le vieillard délinquant, il est logique d'étudier objectivement quelle proportion de vieillards comprend l'ensemble de la population criminelle.

Nous possédons à cet égard un document dont l'exactitude, tout au moins relative, ne saurait être mise en doute : il s'agit de la « Statistique criminelle de France », publiée chaque année, depuis 1825, par le Ministère de la Justice. Après un rapport d'ensemble des plus intéressants, le Ministre synthétise en une série de tableaux synoptiques les crimes commis dans l'année sur le territoire et envisagés à des points de vue divers : de ces tableaux, nous ne retiendrons évidemment que celui qui a trait à l'âge des criminels. Voici très brièvement quelle en est la composition : les crimes commis, intégralement énu-

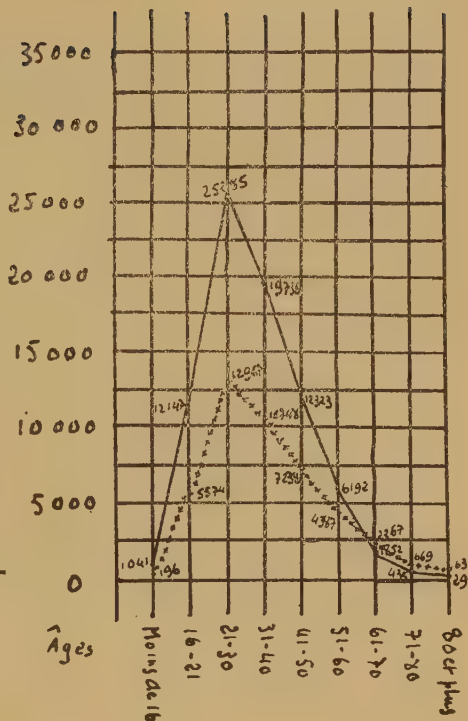
mérés, sont classés sous deux grandes rubriques : crimes contre les personnes, crimes contre les propriétés, chaque catégorie comportant une totalisation particulière. Quant à la vie de l'individu, elle est divisée en tranches de cinq années depuis la minorité de moins de 16 ans jusqu'à l'extrême vieillesse de plus de 80. Malheureusement, et nous le regrettons, les statistiques postérieures à 1870 s'arrêtent à 60 ans et groupent en une même colonne les sujets plus âgés. Cette modification apportée à l'établissement des tableaux amène moins de précision dans nos résultats les plus récents : nous avons tenu à en faire la remarque et nous nous en excusons d'avance.

Nous parlions au début de ce chapitre de l'exactitude *relative* de la statistique criminelle : il faut en effet distinguer entre plusieurs sortes de criminalité. A côté de la *criminalité légale* qui comprend les affaires jugées contradictoirement ou pour contumace et qui peut seule entrer en ligne de compte dans un document officiel, il y a la *criminalité apparente ou connue* qui est en quelque sorte la précédente augmentée des délits dont les auteurs restent introuvables ou qui se terminent par ordonnance de non-lieu, et enfin la *criminalité réelle*, ensemble de tous les crimes commis, qu'ils soient venus où non à la connaissance de la police. Le mal n'est pas grand, et la statistique criminelle restera une base solide de recherches si l'on peut démontrer qu'il existe un rapport invariable entre les trois catégories de criminalité précédemment énumérées. Cette démonstration paraît avoir été faite par Quételet et par Ferri. Le premier de ces auteurs dit dans sa « Physique sociale » : « il existe un rapport à peu près stable entre les délits connus et jugés et la somme

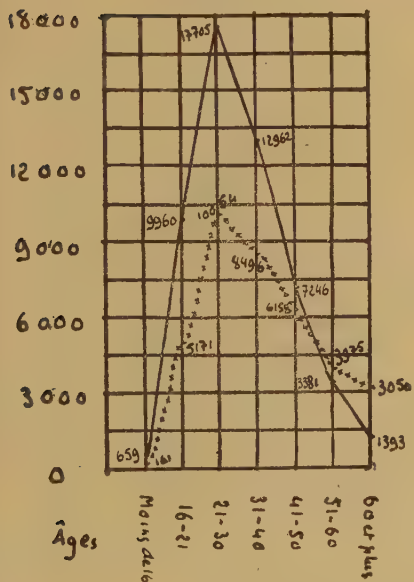
1826-1845.



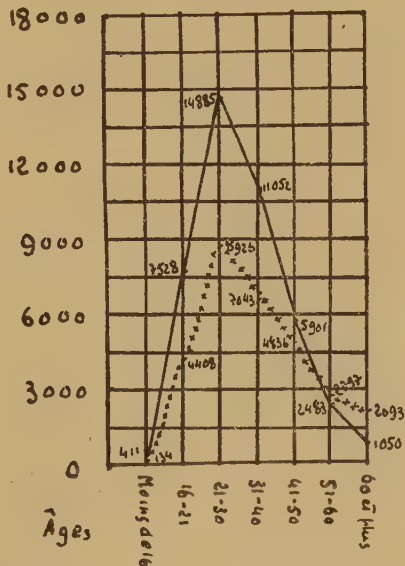
1846 - 1865



1866-1885

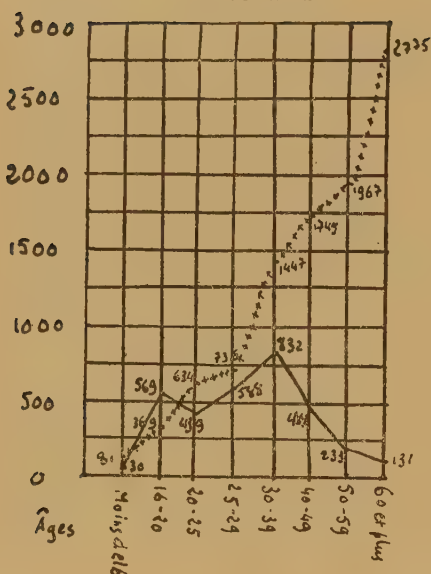


1886-1905

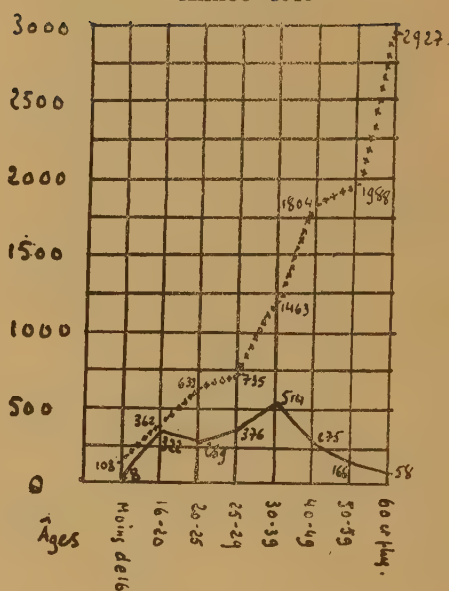


----- crimes-propriétés
+++++++ crimes-personnes

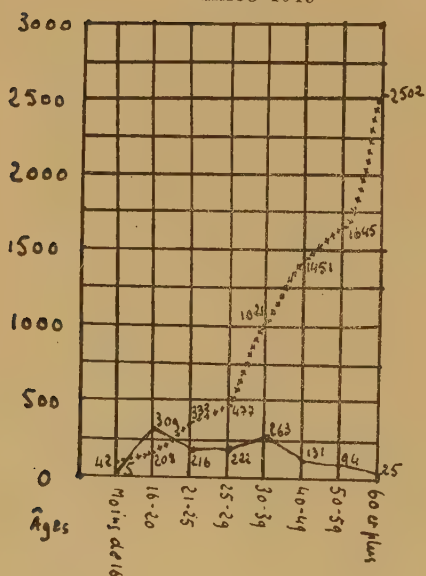
Année 1912



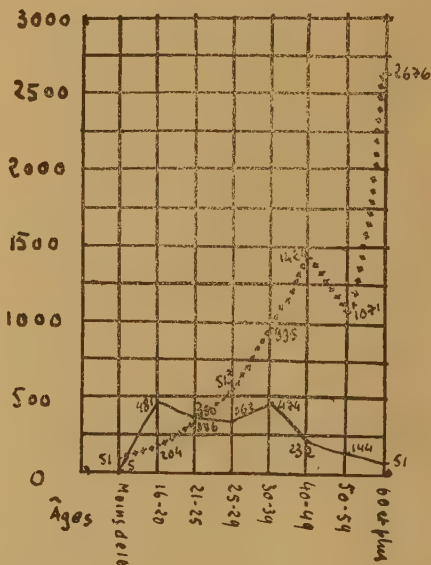
Année 1913



Année 1919



Année 1920



———— Crimes
+++++ Suicides

totale inconnue des délits non jugés ». Quant à Ferri, il estime que, entre les crimes jugés et un ensemble composé des crimes jugés et découverts, il existe une proportion variant suivant les années de 71,4 à 76 % (Ferri : Studi sullà criminalità in Francia dal 1826 al 1878). Nous admettrons cette proportion comme pratiquement invariable et nous nous trouverons dès lors en présence d'un indice tout à fait suffisant de la criminalité générale.

Ces réserves faites, nous avons cru devoir synthétiser les résultats purement numériques de nos recherches sous forme de tableaux graphiques : la lecture nous en paraît, en effet, plus rapide et moins fastidieuse ; ils permettent d'embrasser d'un seul coup d'œil tout un ensemble de faits et d'en tirer presque immédiatement les conclusions qui conviennent. Nous renvoyons donc le lecteur aux courbes ci-jointes : elles portent sur 80 années, période suffisamment longue pour qu'on puisse en tirer une vue générale sur la question ; dans chaque décade, nous avons recueilli à part les crimes contre la personne et les crimes contre la propriété, et cela à toutes les époques de la vie, la criminalité des vieillards ne pouvant s'évaluer que par comparaison avec la criminalité des autres âges.

De plus, nous avons ajouté au tableau général les résultats statistiques des années 1912, 1913, 1919, 1920 afin de nous rendre compte de l'influence possible de la guerre. Cette influence se manifeste sur le nombre total des crimes (baisse sensible en 1919 avec retour à la normale en 1920), mais elle ne paraît pas s'exercer sur le pourcentage des vieillards criminels, qui suit une courbe sensiblement horizontale. Quant aux suicides, ils ont tendance à diminuer, après la forte augmentation qu'il ont subie

au début du siècle, mais le nombre relatif des suicides de vieillards s'élève cependant avec une remarquable régularité.

Cette parenthèse fermée, revenons à notre tableau général : la première constatation que l'on puisse faire à la lecture de nos courbes, c'est qu'elles sont presque rigoureusement identiques à elles-mêmes, que les crimes sont à peu près toujours répartis de la même façon entre les différents âges, quelles que soient les variations subies par leur nombre total. Et cela n'est point sans importance, une telle régularité donnant évidemment beaucoup plus de force aux conclusions que nous allons pouvoir tirer.

Quelle est maintenant la proportion de vieillards qui entre dans la composition de nos tableaux ? Cette proportion est assurément très faible. Prenons au hasard une des périodes que nous avons envisagées : de 1866 à 1875, alors que nous avons en tout 46.547 accusés, nous en trouvons 1.691 (3,7 %) âgés de 60 à 70 ans, 557 (1,2 %) de 70 à 80, 45 (0,1 %) de plus de 80. Mais il s'agit ici d'un total : si nous dissociions la courbe des crimes-personnes de celle des crimes-propriétés, les résultats deviennent divergents ; la lecture des graphiques nous permet en effet de voir que la première des deux courbes, qui pendant les cinquante premières années de la vie se tient nettement au-dessus de la seconde l'atteint et même la dépasse lorsqu'il s'agit d'individus de plus de 50 ans. Toujours de 1866 à 1875, nous avons :

Total des		60-70 ans	70-80	80 et plus
crimes-propriétés	27.850	595 (2,14 %)	157 (0,57 %)	11 (0,04 %)
crimes-personnes	18.697	1.096 (5,86 %)	400 (2,14 %)	34 (0,18 %)

Nous essaierons dans le chapitre suivant de remonter à la cause de ces faits ; bornons-nous pour le moment à formuler la proposition suivante : *En valeur absolue, après 60 ans, l'ensemble des crimes éprouve une forte diminution, le maximum étant très élevé entre 21 et 30 ans ; cette diminution atteint moins les crimes contre les personnes qui, inférieurs aux autres pendant la jeunesse et l'âge mûr, l'emportent souvent de près du double au cours de la vieillesse.*

Nous avons dit : « En valeur absolue ». Il est, en effet, bien évident que les diverses périodes d'âge ne renferment pas un nombre égal d'individus et que les vieillards de 80 ans ne sont pas légion à côté des enfants de 16. Si donc nous voulons avoir des résultats comparables, il faut supposer que chaque classe a une composition identique, comprend par exemple un million de personnes. C'est ce qu'a fait dans sa thèse Chaussinand à qui nous empruntons le tableau suivant, basé sur le recensement de 1872, et embrassant le demi siècle qui va de 1826 à 1879.

INDIVIDUS AGÉS de :	CRIMES EN GÉNÉRAL		CRIMES-PROPRIÉTÉS		CRIMES - PERSONNES	
	Total	Par million d'individus et par an	Total	Par million d'individus et par an	Total	Par million d'individus et par an
Moins de 16 ans	5.673	16	3.220	9	2.453	7
16 à 21	51.685	309	37.515	225	14.070	84
21 à 25	44.647	393	30.342	267	14.305	126
25 à 30	48.044	416	31.906	276	16.138	140
30 à 35	50.351	354	27.019	237	13.332	117
35 à 40	31.976	289	21.581	195	10.395	94
40 à 45	24.709	238	16.514	159	8.185	79
45 à 50	18.310	187	12.054	123	6.256	64
50 à 55	12.683	143	8.071	91	4.612	52
55 à 60	8.739	105	4.893	61	3.846	44
60 à 65	5.520	81	2.915	43	2.605	38
65 à 70	3.237	62	1.662	32	1.575	30
70 à 80	2.374	36	1.065	16	1.309	20
80 et plus	200	19	79	5	121	14

Contrairement à ce que l'on aurait pu croire, ce tableau ne nous apporte aucune notion nouvelle : aucune augmentation, même relative, du nombre total des crimes pendant la vieillesse ; diminution au contraire très régulière, et moins marquée dans les crimes contre la personne que dans ceux contre la propriété. La proposition que nous formulions tout à l'heure conserve donc toute sa valeur.

Poussons maintenant un peu plus loin notre étude statistique et voyons s'il n'existe pas une ou plusieurs catégories de crimes pour lesquels les vieillards éprouvent une certaine prédilection. Dans son livre sur les « Causes et Remèdes du Crime », Lombroso affirme que « chaque âge a sa criminalité spécifique ; la jeunesse et la décrépitude, dit-il, ont fourni en Autriche le maximum de crimes contre les mœurs » et plus loin : « Dans la vieillesse, outre les crimes contre nature, on observe l'aide aux criminels, l'infidélité, l'escroquerie, et, nouvelle analogie avec la jeunesse, l'incendie et le vol d'objets confiés ». Suit un tableau que nous reproduisons et qui donne la proportion d'accusés sur 1.000 habitants en Autriche de 1826 à 1840.

Age	Vol	Viols	Coups et bless.	Meurtre	Assassinat	Empoison ¹	Escroquerie	Calomnie
Moins de 16 ans	0,4	0,1	0,1	0,2	0,1	0,3	0,1	0,1
16 à 21	16,0	14,1	10,9	7,3	6,0	3,4	3,8	9,6
21 à 25	18,4	15,3	13,5	15,3	14,2	9,5	10,1	9,1
25 à 30	14,7	12,6	20,1	16,6	14,1	13,9	11,8	8,8
30 à 35	13,7	11,1	18,7	14,0	15,3	12,2	13,4	11,0
35 à 40	10,7	8,8	11,8	11,1	10,8	11,3	12,8	11,7
40 à 45	6,6	7,5	6,8	8,3	9,7	13,0	11,5	11,0
45 à 50	6,4	6,4	6,8	7,3	8,2	9,4	9,7	10,0
50 à 55	4,5	4,1	4,7	5,8	6,3	6,5	7,6	9,3
55 à 60	3,1	4,5	3,3	4,5	5,2	4,8	5,5	6,9
60 à 65	2,6	4,8	2,9	3,0	3,2	5,1	3,9	5,4
65 à 75	1,2	4,5	0,8	1,7	1,7	3,0	3,0	3,8
80 et plus	0,4	2,1	0,5	0,9	0,6	2,8	1,4	—

D'après ce tableau, il nous est facile de classer les crimes des vieillards en raison de leur fréquence. En première ligne, viennent incontestablement les viols et les empoisonnements ; cette prédominance est surtout nette chez les grands vieillards qui ont atteint ou dépassé 80 ans ; ce sont ensuite l'escroquerie, le meurtre et l'assassinat, au moins chez les individus âgés de 60 à 70 ans ; en dernier lieu les coups et blessures et les vols sont commis dans des proportions beaucoup plus faibles.

Mêmes constatations avec la « Statistique criminelle de France ». Nous donnons ci-dessous un relevé des principaux crimes punis dans notre pays avec, dans chaque catégorie, le rapport des individus âgés de plus de 60 ans au nombre total des accusés ; et nous obtenons la classification suivante :

	Individus de plus de 60 ans	
	Nombre total des accusés	
I) Viols et attentats à la pudeur sur enfants de moins de 15 ans	3.098 21.250	= 14,58 %
II) Incendies	680 6.918	= 9,82 %
III) Empoisonnements	30 442	= 6,78 %
IV) Faux en écriture privée	158 2.526	= 6,25 %
V) Faux en écriture publique	144 3.081	= 4,67 %
VI) Assassinat	389 8.531	= 4,56 %

VII) Meurtre	$\frac{334}{7.521} = 4,50 \%$
VIII) Coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner....	$\frac{144}{4.685} = 3,07 \%$
IX) Viols sur les adultes	$\frac{42}{3.361} = 1,24 \%$
X) Vols	$\frac{495}{41.689} = 1,18 \%$

Les viols et attentats à la pudeur sur des enfants âgés de moins de 15 ans marquent une supériorité très nette ; ils constituent à eux seuls la moitié des crimes des vieillards. Et il est curieux de remarquer combien, au contraire, les mêmes actes commis sur des adultes le sont en nombre presque infime : 1,24 % seulement de la criminalité générale. Comme dans les tables de Lombroso, les empoisonnements, les incendies conservent un pourcentage assez important. Quant aux vols et aux actes de violence (assassinat, meurtre, coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner), ils sont presque négligeables dans la catégorie d'individus qui nous occupe, eu égard au nombre élevé de ces attentats dans l'ensemble de la population criminelle.

Il serait peut-être fastidieux d'accumuler les études statistiques et nous renvoyons à l'ouvrage du Docteur Bresler le lecteur désireux de connaître les résultats fournis par les services de la justice allemande. Ces résultats concordent d'ailleurs sensiblement avec ceux de Lombroso et avec les nôtres. Nous nous croyons donc dès maintenant autorisé à formuler en ces termes une seconde proposition : *chez les vieillards, la prédominance relative des cri-*

mes contre la personne est due au nombre élevé des viols sur enfants de moins de quinze ans, les meurtres, assassinats, coups et blessures étant au contraire peu nombreux ; les crimes contre la propriété sont représentés surtout par les incendies, les faux et les abus de confiance, les vols proprement dits restant rares.

Quelle est l'influence du *sexe* sur la criminalité des vieillards ? Nous l'avons recherchée dans la « Statistique criminelle » pour la période 1871-1905 et voici les résultats que nous avons obtenus :

Rapport du nombre de crimes commis par des femmes
au nombre de crimes commis par des hommes.

Moins de 16 ans.....	27,68 %
16 à 21	16,78 %
21 à 30	21,16 %
31 à 40	19,06 %
41 à 50	18,15 %
51 à 60	15,06 %
60 et plus	11,82 %

La proportion maxima est atteinte dès avant 16 ans, et l'on constate une nouvelle augmentation du pourcentage entre 21 et 30 ans, époque à laquelle le nombre total des crimes atteint également son maximum. Après 60 ans, le nombre des femmes criminelles diminue très sensiblement ; les suicides féminins au contraire augmentent régulièrement jusqu'à 80 ans, ainsi que nous allons le voir dans un instant.

Nous aurions voulu compléter cette étude en montrant l'influence possible des saisons, de la profession, etc.,

sur la criminalité sénile. Malheureusement, pas plus dans les statistiques françaises ou étrangères que dans les divers ouvrages consultés par nous à ce sujet, nous n'avons pu trouver le rôle combiné de ces différents facteurs.

Tels sont, exposés aussi succinctement que possible, les résultats que nous avons cru pouvoir tirer de nos recherches statistiques. Une question se pose maintenant qu'il importe de ne pas passer sous silence : les vieillards que nous avons vus tout à l'heure traduits devant la cour d'assises sont-ils de simples récidivistes et alors la portée de notre travail se trouverait singulièrement modifiée, ou bien une criminalité spéciale éclôt-elle à l'occasion de la vieillesse ? Le Ministère de la Justice, en France, ne donne malheureusement aucun renseignement sur ce sujet, et nous avons dû pour résoudre le problème, faire appel aux tableaux très complets de Bresler qui distingue, dans chaque catégorie d'âge entre les condamnés en bloc et les condamnés primaires. Voici les chiffres relatifs à l'année 1877 et portant sur la totalité de l'Empire allemand.

		Moins de				
		15 ans	15 à 18	18 à 21	21 à 25	25 à 30
Condamnés en Bloc		11.678	25.659	69.982	56.902	61.923
Sans condamnations antérieures		10.356	19.716	51.300	32.600	31.207
Rapport	Condamnés primaires	88 %	76 %	73 %	57 %	50 %
	Récidivistes	12 %	24 %	27 %	43 %	50 %
		30 à 40	40 à 50	50 à 60	60 à 70	70 et plus
Condamnés en Bloc		84.950	46.020	21.951	7.198	1.451
Sans condamnations antérieures		39.062	22.752	11.718	4.383	981
Rapport	Condamnés primaires	56 %	49 %	53 %	60 %	67 %
	Récidivistes	54 %	51 %	47 %	40 %	33 %

Les résultats sont identiques dans les tableaux de 1899, 1901, 1902 et 1903. Quelle conclusion en tirer ? S'il est certes une période de la vie où l'on devrait trouver le maximum de récidivistes, c'est bien dans l'âge avancé, les débuts dans la voie du crime devant avoir lieu logiquement de préférence pendant la jeunesse. La progression régulière du pourcentage des condamnés primaires, qui va de 46 % entre 30 et 40 ans à 67 % après 70, doit donc nous amener à penser que la vieillesse a bien sa criminalité spécifique et c'est cette criminalité spéciale que nous essaierons d'expliquer dans les chapitres qui vont suivre.

D'où vient ce petit nombre de récidivistes après 60 ans ? Pourquoi les criminels d'habitude semblent-ils ne plus poursuivre leur carrière et ne viennent-ils pas grossir le nombre des vieillards délinquants ? Ce n'est pas qu'ils se soient amendés : la fréquentation régulière des prisons ou des bagnes, l'espèce de quarantaine où les tient la Société après leur peine, suffirait à détruire en eux toute velléité de rachat. Ils ont simplement disparu, et cela de plusieurs façons : d'abord par la mort ; ils mènent une vie aventureuse, pleine de dangers de toutes sortes ; l'intempérance, la débauche et souvent aussi la misère, due à leur incurable paresse, achèvent une existence déjà initialement ébranlée par des tares, des dégénérescences physiques héréditaires. De plus, deux lois sont venues mettre la Société à l'abri de retours offensifs possibles de ces criminels dangereux. La première en date est celle du 24 mai 1854, sur l'Exécution de la peine des travaux forcés, qui dit dans son article 6 : « Tout individu condamné à moins de 8 années de travaux forcés sera tenu,

à l'expiration de sa peine, de résider dans la colonie pendant un temps égal à la durée de la condamnation. Si la peine est de huit années, il sera tenu d'y résider pendant toute sa vie ». Cette loi est très efficace vis-à-vis des récidivistes de crime à crime : Joseph Reinach le constate dans l'étude qu'il a faite sur cette question, en 1882 : « L'art 56 du Code Pénal, écrit-il, condamne presque tous les récidivistes de crime à crime aux travaux forcés, et la transportation de la loi du 24 mai 1854 se résout presque toujours en une rélégalion perpétuelle. Les deux tiers des condamnés aux travaux forcés le sont pour huit années au moins et, comme les condamnés de cette catégorie sont tenus de résider pendant toute leur vie à la Guyane ou à la Nouvelle-Calédonie, il n'y a en conséquence sur notre territoire continental qu'un très petit nombre de récidivistes légaux de crime à crime et de délit à crime ». Restaient les récidivistes de crime à délit et de délit à délit pour lesquels la condamnation secondaire était insuffisante pour entraîner la transportation ; Reinach réclame instamment cette transportation dans son ouvrage. La loi du 30 mai 1885 lui a donné satisfaction ; dans son article 4, elle condamne à la rélégalion perpétuelle les récidivistes criminels déjà en grande partie éliminés par la loi de 1854, les auteurs de délits correctionnels particulièrement dangereux : vol, escroquerie, abus de confiance, outrage public à la pudeur, excitation de mineurs à la débauche, etc., enfin les vagabonds et mendiants qui se sont montrés redoutables par le caractère grave de leurs délits. Pour les délits spécifiés ci-dessus, il suffit de quatre condamnations à plus de trois mois de prison, mais il faut que ces condamnations aient été

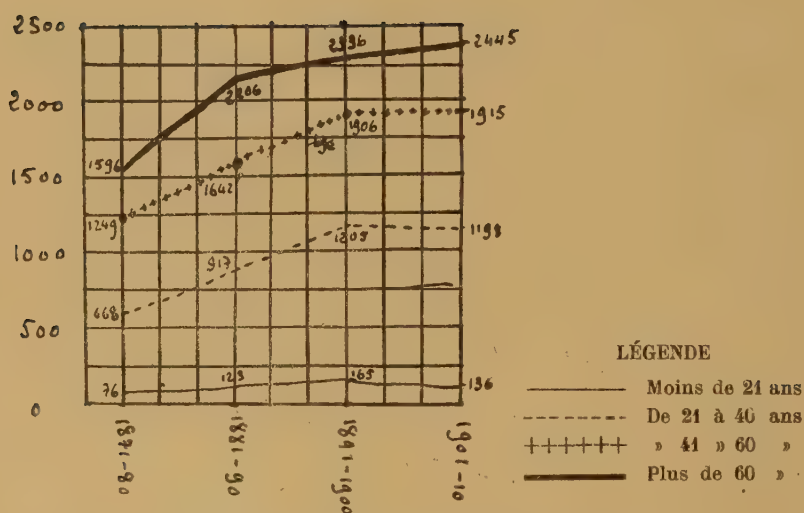
prononcées dans une période de dix ans, non compris la peine subie (art. 4, al. 1).

Ces deux grandes lois, de 1854 et de 1885, visant la récidive, enlèvent ainsi de la métropole un grand nombre de criminels dangereux et incorrigibles ; c'est en elles qu'il faut voir la principale cause du petit nombre des crimes après 60 ans.

Nous voudrions maintenant dire un mot, avant d'en finir avec cette première partie, de la question du suicide chez les vieillards. Certes, nous savons que le suicide n'est pas un crime au point de vue strictement légal puisqu'il n'est pas poursuivi par les tribunaux. Mais, outre qu'il constitue un délit chez certains peuples, n'est-il pas une forme spéciale de la criminalité ? Nous ne voulons pas aborder ici la question si complexe du suicide, qui a fait couler tant d'encre dans le monde des philosophes, des sociologues et même des médecins : l'individu vivant en société, a-t-il le droit de disposer librement de sa vie ? Sujet bien intéressant, mais que le cadre de notre travail ne nous permet même pas d'effleurer. Nous nous contenterons de rappeler — et c'est par là que nous justifierons l'existence de ce paragraphe — l'opinion de M. le Professeur Lacassagne : « Un grand nombre de suicidés, dit-il, ne sont que des criminels modifiés par le milieu social. Détruire, en effet, c'est écarter les obstacles qui s'opposent à la réalisation d'un désir. L'instinct qui nous y porte et qu'on peut appeler l'instinct de la destruction, devient chez l'homme l'instinct du meurtre quand l'obstacle est un de ses semblables et le penchant au suicide quand il rencontre l'obstacle en lui-

même. Poussé par un mobile puissant, ordinairement égoïste, l'instinct destructeur se tourne alors contre celui de la conservation personnelle. On se détruit pour échapper à une douleur trop vive, à une blessure de la vanité ou de l'orgueil, aux tortures de la jalousie, quelquefois aux souffrances d'un attachement brisé. En tous cas le suicide est le résultat du désespoir. C'est ce qu'avait admirablement compris le Dante, lorsqu'il plaça les suicidés parmi les violents contre le prochain et les violents contre Dieu (*Enfer*, Livre xiii) ; c'est dans le septième cercle qu'il nous montre ensemble les tyrans et les voleurs de grande route baignant dans le sang, les âmes des suicidés enfermées dans des troncs d'arbres, les blasphémateurs couchés sur un sol brûlant, la face tournée vers le ciel et exposée à une pluie de feu. »

Il sera intéressant tout à l'heure de voir en quoi ces idées s'accordent avec ce que nous savons de la Psychologie et de la Psychopathologie du vieillard. Car le nombre d'individus de plus de 60 ans qui se suicident est vraiment effrayant : de 1901 à 1910, ont mis fin à leurs jours, 4.443 enfants ou jeunes gens, 25.221 individus âgés de 21 à 40 ans, 33.951 de 40 à 60 et 25.934 *vieillards* (voir les courbes ci-jointes). C'est-à-dire que, chaque année et pour un million d'individus de la même catégorie d'âge, ce sont 136 enfants, 1.198 personnes entre 20 et 40 ans, 1.915 entre 40 et 60 et 2.445 *vieillards* qui se suicident. Ces nombres proportionnels croissent avec la rigueur d'une loi mathématique ; en réalité le maximum est au moins chez les hommes entre 60 et 70 ans, une baisse, légère à la vérité, se faisant sentir dans l'extrême vieillesse. Chez les femmes au contraire, le plus grand



Courbe des suicides qui se sont produits
en une année (moyenne de chaque période décennale)
pour un million d'individus de chaque catégorie d'âge.

nombre de suicides a lieu entre 70 et 80 ans, et à cet âge-là tend à se combler l'écart qui existe entre les deux sexes en faveur du sexe masculin. Si nous rapprochons ces faits de ceux constatés page 9 à propos du rapport des crimes commis suivant les sexes, nous remarquons que la proportion des crimes féminins diminue sensiblement pendant la vieillesse, tandis que celle des suicides augmente : il semble qu'il y ait là une espèce de balancement et que la femme, naturellement moins criminelle que l'homme (la prostitution mise à part), trouve dans le suicide une espèce de dérivatif à ses penchants antisociaux.

Chaussinand a montré, dans sa thèse, que la criminalité générale et le suicide varient le plus souvent en raison inverse : cela est très vrai dans le cas qui nous occupe et le grand nombre d'attentats contre soi-même que nous constatons chez les vieillards peut très bien être considéré comme une forme, très spéciale à la vérité, mais réelle, de l'instinct destructeur se détournant d'autrui et s'opposant jusqu'à en triompher, à l'instinct contraire de conservation personnelle.

La « Statistique Criminelle de France », pour 1885, comprend un tableau que nous désirons reproduire sur la marche parallèle entre le suicide et l'aliénation mentale pendant la période 1876-1883.

<i>Années</i>	<i>Suicides</i>	<i>Aliénés</i>
1876	5.804	44.005
1877	5.922	45.326
1878	6.434	46.106
1879	6.496	46.912
1880	6.638	47.588
1881	6.741	48.813
1882	7.213	49.908
1883	7.572	50.418

Les chiffres contenus dans la troisième colonne sont au-dessous de la vérité, car ils ne comprennent pas les aliénés soignés à domicile : quoiqu'il en soit, nous possédons dans ce tableau un document intéressant : nous comptons nous en servir pour montrer que dans beaucoup de cas le suicide n'est pas le fait d'un individu normal. Et ce sera là un des objets de notre seconde partie, que nous allons maintenant aborder.

CHAPITRE II

Etat Physique et Psychologique du vieillard. La Démence sénile.

Le Professeur Lacassagne divise, dans son livre, la vieillesse en plusieurs périodes : c'est d'abord le printemps de la vieillesse, de 60 à 70 ans, la verte vieillesse de 70 à 75 ans, la vraie vieillesse de 75 à 80, l'ultime vieillesse de 80 à 90. Et le Maître lyonnais recommande de distinguer soigneusement entre la vieillesse « qui est simplement la dernière période de la vie » et la sénilité « qui est l'affaiblissement lentement progressif des facultés corporelles et mentales chez le vieillard ». La transition entre les deux états se fait d'ailleurs, la plupart du temps, de façon insensible : « Les changements de texture que la vieillesse imprime à l'organisme, dit Charcot, s'accroissent parfois à tel point que l'état physiologique et l'état pathologique semblent se confondre par une série de degrés et ne peuvent plus être nettement distingués ». Nous croyons devoir dès maintenant particulièrement insister

sur l'existence de ces nuances, dont l'étude est, dans de nombreux cas, difficile, lorsqu'il s'agit de déterminer la responsabilité d'un vieillard délinquant.

Les théories qui ont essayé d'expliquer l'essence même de la vieillesse sont fort nombreuses et nous ne ferons que passer rapidement en revue les plus récentes. Metchnikoff, dans ses « Etudes sur la nature humaine », reprend la phrase célèbre de Sénèque « Senectus enim insanabilis morbus est » et admet que la sénilité est une maladie chronique à évolution fatale. « Dans l'atrophie des vieillards, dit-il, on remarque toujours le même tableau : atrophie des éléments nobles et spécifiques des tissus et leur remplacement par du tissu conjonctif hypertrophié ». Ce serait là l'œuvre de macrophages qui s'emparent des cellules nobles et demeurent à leur place par transformation conjonctive. Cette œuvre serait complétée d'ailleurs par l'action sclérosante des intoxications chroniques endogènes (fermentations dues aux microbes intestinaux, insuffisances hépatique et rénale) et exogènes (alcool et syphilis en particulier) ; enfin l'artério-sclérose, produite déjà par les causes précédentes, interviendrait à son tour pour gêner la nutrition.

Pour Marinesco, qui a combattu la théorie précédente, tout se passerait à l'intérieur de la cellule même : il y aurait déshydratation des granulations colloïdes du protoplasme. « La vieillesse comme la mort, dit le professeur roumain, sont fatalement inscrites dans la courbe vitale des colloïdes de l'organisme ». Pour Guillermond, il s'agirait surtout de dégénérescences mitochondriales et nucléaires. Pour Lorand enfin, la déficience des glandes

à sécrétion interne aurait une action nettement prédominante.

Et voici maintenant la conclusion de Lacassagne : « La vieillesse, pour lui, est un état maladif totius substantiae ; quand l'organisme se développe, il se maintient par le concours, la collaboration, la solidarité de tous les organes pour le bien-être général. Au contraire, dès le début de la vieillesse, apparaissent l'indépendance, l'atrophie, l'isolement même des fonctions. Il n'y a plus synergie, mais dissolution, désagrégation et dès lors faiblesse, refroidissement, extinction de la vie et faillite de tous les systèmes ».

Chaque grand appareil est en effet atteint à son heure par le processus d'involution sénile : « N'avez-vous pas rencontré souvent, écrit Grasset, un cerveau de 50 ans et des artères de 70 chez un homme à qui l'état civil en assigne 60 ? ». Ainsi disparaît peu à peu cette harmonie des fonctions nécessaire à la continuation normale de la vie, chaque organe vieillissant d'autant plus vite qu'il a atteint plus tôt le maximum et la perfection de son développement. Et c'est alors le tableau du vieillard tel que nous avons l'occasion de le rencontrer un peu partout autour de nous : l'individu a maigri, ses forces physiques ont décliné dans des proportions parfois considérables, sa taille s'est affaissée, son corps s'est barré de plis cachectiques ; il n'a plus de dents, bien peu de cheveux, ses artères sont dures et sinueuses ; il y voit mal, n'entend plus guère et son visage sillonné de rides commande le respect et aussi un peu la pitié. Hâtons-nous de dire que ce tableau ne constitue pas une règle et que les cas de verte et vigoureuse vieillesse sont encore, heureusement,

fort nombreux. Quoiqu'il en soit, il y a toujours une certaine gêne dans tous les systèmes : *système circulatoire* avec son hypertrophie cardiaque et ses lésions de myocardite parenchymateuse, avec l'artério-sclérose ou l'athérome qui frappent le plus souvent les vaisseaux, *système respiratoire* avec sa diminution de la capacité pulmonaire par soudure de la cage thoracique et ossification des conduits aériens, *système urinaire* avec ses troubles de la miction, dus à l'hypertrophie prostatique, *système génital* dont nous reparlerons plus loin, etc... Le cerveau et l'intelligence n'échappent pas à cette involution fatale et présentent des caractères nouveaux que nous devons étudier maintenant.

Le cerveau sénile est d'abord remarquable par sa diminution de poids : Geist note 1.064 gr. chez des individus de 65 à 75 ans, 1.031 gr. de 75 à 85, 1.023 gr. de 85 à 93. Cette atrophie frappe toutes les parties de l'encéphale, mais inégalement : elle prédomine sur les lobes antérieurs, donc sur les régions où ont été localisées les opérations supérieures de l'esprit. En même temps, la cavité des ventricules augmente de volume et l'écorce diminue d'épaisseur ainsi que les noyaux gris centraux. Du côté des méninges, on note des lésions de pachyméningite avec adhérences crâniennes, et des modifications du côté de la pie-mère consistant en épaissement sans adhérence ou au contraire en amincissement extrême. Les vaisseaux, surtout ceux de la base, présentent très souvent de l'athérome, et la destruction de leur tunique moyenne amène la formation d'anévrismes miliaires, prélude de l'hémorragie cérébrale.

La moelle épinière présente une sclérose diffuse de la

substance blanche latérale et postérieure, et une diminution du canal central de l'épendyme. Ces lésions amènent un amoindrissement notable de la sensibilité, et des troubles moteurs ; diminution de la force musculaire, coordination des mouvements plus difficile, tremblement sénile, etc.

Microscopiquement, les lésions du cerveau sénile se résument en deux mots « Atrophie des éléments nobles, sclérose névroglique », comme pouvaient le faire prévoir les considérations que nous développions dans les paragraphes précédents. Les lésions cellulaires atteignent, en théorie générale, la plupart des neurones quoique l'on puisse trouver çà et là quelques cellules absolument saines. Elles consistent essentiellement en de l'atrophie, atrophie qui peut être pure ou se compliquer de chromatolyse : très souvent, on note en outre la formation de blocs pigmentaires intra-cellulaires, sur l'origine, la nature et la signification desquels on n'est pas encore fixé. On avait pensé y voir la caractéristique de la démence sénile, mais Léri a établi que ce pigment est aussi fréquent et abondant dans les cerveaux des séniles non déments que dans ceux des séniles déments. A côté des cellules, les fibres nerveuses sont également altérées, aussi bien les fibres radiées corticales et sous-corticales que les fibres transversales. Quant à la névroglie, elle apparaît plus abondante, soit par prolifération réelle, soit seulement à cause de la raréfaction du tissu ambiant. Fréquemment de nombreuses cellules rondes entourent les éléments nerveux en voie de disparition ; mais ce qui domine surtout, c'est la prolifération des fibrilles. Cette sclérose névroglique est essentiellement diffuse et tend à se généra-

liser ; elle domine toutefois immédiatement sous la pie-mère et aussi sous la membrane épendymaire. Elle peut affecter parfois enfin des localisations et des aspects spéciaux qui semblent être davantage propres à la démence sénile et dont nous reparlerons plus loin.

Toutes ces modifications, anatomiques et histologiques, ne sont pas sans retentir sur l'état mental du vieillard ; tous les stades sont d'ailleurs possibles, nous ne saurions trop le répéter, entre les altérations normales de l'intelligence, du sentiment et de la volonté, et la démence sénile la plus caractérisée.

Les troubles intellectuels consistent surtout en une diminution de la mémoire, et cette diminution obéit de façon assez commune à la loi bien connue de Ribot, qui veut que l'amnésie atteigne surtout les faits les plus récents, respectant les souvenirs anciens comme probablement plus profondément ancrés dans la mémoire. C'est ainsi que l'on voit souvent des vieillards, oublieux de ce qui s'est passé la veille, revivre continuellement leur jeune temps et en détailler inlassablement tous les faits sans égard pour leur entourage. A côté de la mémoire, l'association des idées se trouve très affaiblie, de même que les facultés d'imagination abstraite : le vieillard peut, par habitude et par routine, continuer à exercer convenablement la profession qui a été celle de toute sa vie : il lui est très difficile d'en acquérir une autre ou de s'assimiler des notions nouvelles ; dans le domaine intellectuel comme dans le domaine physique, le « pouvoir d'amorce » dont parle Sabatier semble être définitivement aboli : le sujet progresse encore en raison de la

vitesse acquise : le moment n'est pas loin où il sera obligé de s'arrêter tout à fait. Écoutons d'ailleurs ce que dit Rousseau sur lui-même dans les « Réveries du Promeneur solitaire » qui datent, on le sait, de la fin de sa vie, « Mon imagination déjà moins vive, écrit-il dans la deuxième promenade, ne s'enflamme plus comme autrefois à la contemplation de l'objet qui l'anime : je m'enivre moins du délice de la rêverie ; il y a plus de reminiscence que de création dans ce qu'elle produit désormais, un tiède alanguissement énerve toutes mes facultés, l'esprit de vie s'éteint en moi par degrés ; mon âme ne s'élance plus qu'avec peine hors de sa caduque enveloppe et, sans l'espérance de l'état auquel j'aspire parce que je m'y sens avoir droit, je n'existerais plus que par des souvenirs ». Et dans la 7^e promenade : « Je ne puis plus, comme autrefois, me jeter tête baissée dans ce vaste océan de la nature, parce que mes facultés affaiblies et relâchées ne trouvent plus d'objets assez déterminés, assez fixes, assez à ma portée pour s'y attacher fortement et que je ne me sens plus assez de vigueur pour nager dans le chaos de mes propres extases. Mes idées ne sont presque plus que des sensations, et la sphère de mon entendement ne passe plus les objets dont je suis immédiatement entouré » (Rousseau, cité par Laccassagne dans « La Verte Vieillesse »).

Les facultés affectives subissent elles aussi des modifications profondes : le vieillard vit comme replié sur lui-même et se nourrit de ses vieux souvenirs. C'est un « *laudator temporis acti* » qui blâme souvent tout ce qui se passe autour de lui ; son esprit devient farouchement conservateur, hostile à toute idée nouvelle ; désabusé, revenu

des illusions excitantes de jadis, il est en marche vers cette « indépendance des passions » qui, d'après Maudsley, est l'idéal des philosophes. De par la défiance qui l'anime, ses affections s'émoussent : devenu égoïste, il ne vit que pour lui et assiste aux événements qui ne l'atteignent pas avec une superbe indifférence ; la crainte du lendemain, le souci immodéré de son bien-être le conduisent à une cupidité, à une avarice souvent ridicules : « Je ne comprends pas l'avarice du vieillard, dit Cicéron ; quelle folie d'augmenter ses provisions de voyage à mesure que le terme de ce voyage est plus prochain ! »

Dans « La Verte Vieillesse », le professeur Laccassagne nous expose la situation du vieillard dans sa famille et nous parle de ce qu'il a appelé les « complexes familiaux ». « L'affection paternelle et la tendresse maternelle d'une part, de l'autre la précocité des enfants et leur adaptation aux idées nouvelles sont les causes de l'éternel et constant conflit de sentiments entre le passé et l'avenir, la tradition et le progrès. Il y a des malentendus entre père et fils : le plus souvent, les torts sont des deux côtés. Le père est susceptible : on prend des décisions sans le consulter, ou après l'avoir à peine informé. On discute, le ton de la conversation s'élève peu à peu et il arrive ainsi que des paroles exagérées — les mots qui restent — sont prononcées involontairement et sans intention d'injure grave, et cependant le mal est fait ».

La volonté ne résiste pas mieux aux atteintes de l'âge : ou bien, elle se mue en des entêtements sans cause apparente, entêtements souvent d'autant plus violents qu'ils paraissent moins motivés, ou bien elle diminue considé-

rablement et le vieillard devient l'instrument passif des rares personnes qui ont réussi à capter sa confiance.

Dans une thèse publiée à Lyon sous la direction du Professeur Lacassagne, Scheffler insiste sur les gradations insensibles qui marquent la dégénérescence mentale du vieillard, et il reconnaît à cette dégénérescence trois degrés (Scheffler : *Etude Médico-Légale de l'Examen mental des vieillards*, Lyon 1896).

C'est d'abord une diminution de l'activité intellectuelle, l'impossibilité ou une très grande difficulté d'assimiler des idées nouvelles, une diminution de la volonté, d'où timidité et méfiance. Au point de vue moral, on constate une prédominance des instincts qui se manifestent d'une manière exagérée : instinct conservateur (« La vieillesse chagrine incessamment amassée »), instinct sexuel, manifestations de l'orgueil, de l'avarice, de la gourmandise, de la colère.

La seconde phase est marquée par une disparition graduelle des facultés intellectuelles, une diminution des sentiments affectifs, l'apparition d'un incurable égoïsme.

Et c'est enfin la démence sénile, dans laquelle les vieillards peuvent entrer soit peu à peu, soit brusquement, après une période de suractivité physique et intellectuelle.

Il faudra donc tenir compte, ajoute Scheffler, dans l'examen de l'état mental des vieillards d'une cérébralité mixte ou pathologique. Les centres nerveux hésitent (*claudicat ingenium*, dit Lucrèce), plus tard l'intelligence a disparu (*omnia deficiunt*), enfin le vieillard tombe en enfance (*senectus velut est altera pueritia*).

Abordons maintenant l'étude de la Démence sénile, et notons tout de suite que, soit dans les lésions organiques, soit dans les manifestations réactionnelles du sujet, il y a seulement une différence quantitative d'avec le vieillard normal. On a cependant voulu voir des lésions spécifiques de la démence et créer une anatomie pathologique de cet état : c'est ainsi qu'on a parlé des foyers de désintégration lacunaire signalés en 1854 par Durand-Fardel et bien étudiés par Pierre Marie dont le rôle pathogénique, étant donné leur siège de prédilection dans les noyaux optostriés, concernerait surtout les troubles somatiques de la vieillesse (hémiplégies ou paraplégies frustes, dysarthries, paresthésie) — de la gliose périvasculaire d'Alzheimer — des tourbillons de Redlich ou plaques de sclérose miliaire — de la dégénérescence cellulaire granulo-vacuolaire, etc. En réalité, il n'y a là qu'une question de degré et nous ne pouvons que renvoyer le lecteur à la phrase de Charcot que nous avons citée plus haut. — La cause de ces modifications anatomiques ? en dehors de l'involution sénile proprement dite, il convient de faire jouer un rôle important aux « multiples intoxications et infections qui ont, plus ou moins lentement, frappé tantôt ici, tantôt là telle ou telle cellule nerveuse pendant tout le cours de l'existence (Lévi). Ces actions peuvent s'exercer immédiatement sur le neurone même, mais elles le font aussi médiatement par l'intermédiaire des lésions vasculaires que l'on peut considérer comme constantes dans la démence sénile. Si bien qu'en dernière analyse, celle-ci se trouve être l'aboutissant de toute une série de processus infectieux, hétéro-toxiques ou auto-toxiques parmi lesquels on peut relever, comme les plus importants et les plus cons-

tants : la syphilis, l'alcoolisme, le surmenage, les émotions afflictives ; un certain nombre de causes adjuvantes peuvent aussi intervenir, sinon dans la production proprement dite, du moins dans l'accélération de la démente sénile : tels les traumatismes et les infections banales qui surviennent dans la vieillesse. Il faut citer enfin, comme toujours en pathologie, le terrain, la résistance individuelle, la prédisposition que conditionne souvent l'hérédité.

Cliniquement, le dément sénile simple n'est que le type plus accusé du vieillard que nous avons décrit plus haut : affaiblissement intellectuel global, mais portant surtout sur l'association des idées et sur la mémoire, avec amnésies de fixation et de conservation ; perception du monde extérieur incomplète et inexacte avec illusions sensorielles et désorientation dans l'espace ; affectivité diminuée ; volonté très affaiblie ; excitation génitale très fréquente, le tout sans préjudice des stigmates de dégénérescence sénile plus marqués ici que chez le vieillard normal.

Sur ce fonds commun se greffent, dans plus de la moitié des cas, des troubles mentaux totalement étrangers en eux-mêmes au syndrome déficitaire proprement dit, mais qui, pour naître et se développer, semblent avoir besoin du fonds psychopathique qu'il crée. Ces troubles peuvent revêtir la forme de délires chroniques pseudo-systématiques ou celle de bouffées délirantes passagères.

a) Dans le premier cas, le délire chronique est lui-même susceptible de revêtir plusieurs aspects :

Le plus souvent, il s'agit d'idées de persécution et de

préjudice à base d'interprétations fausses. Le malade se voit systématiquement en butte à des attaques ou à des haines imaginaires, attaques qui prennent corps dans de véritables hallucinations ; la réaction est variable suivant les sujets et aussi suivant les moments : elle peut devenir très violente et aller jusqu'à l'homicide : de persécuté, le vieillard devient persécuteur. Qu'est-ce donc là en somme sinon la méfiance générale dont nous parlions tout à l'heure, devenue pathologique et délirante ? Cela est d'ailleurs si vrai que, dans beaucoup de cas, le délire de persécution est pendant longtemps le seul signe d'une démence sénile à ses débuts et que Kræpelin a pu en faire un « signe d'involution présénile ».

Fréquent aussi est le délire *mélancolique* : idées d'indignité, d'auto-accusation, de négation morale et même physique, sentiment d'amoindrissement et d'inutilité, concentration sur soi-même, impuissance croissante à agir. La seule réaction violente, pour un individu qui se croit au ban de la société du fait de vices imaginaires est sans nul doute le suicide. Peut-être conviendrait-il de voir dans ce délire mélancolique une des causes du grand nombre de suicides chez les vieillards, d'autant plus que là aussi la transition est souvent insensible entre la santé et la maladie ; là aussi il y aurait involution présénile (Capgras, Thèse de Paris, 1901) et tel suicide de vieillard que l'on croit le fait d'un individu normal est peut-être dû à un délire mélancolique commençant.

La *mégalo manie*, souvent associée à des idées de persécution, la *folie maniaque dépressive*, sorte de folie circulaire où la dépression mélancolique alterne avec des phénomènes d'excitation, sont relativement plus rares. Les

phénomènes oniriques sont au contraire assez fréquents : combinés avec un certain degré de confusion, ils sont souvent la cause de la turbulence nocturne des vieillards déments et de quelques-uns de leurs actes plus ou moins dangereux.

b) A côté des délires chroniques pseudo-systématiques, nous pouvons avoir, nous l'avons vu, des démences séniles caractérisées par des *bouffées* délirantes passagères. Il s'agit alors d'accès de confusion mentale, dus le plus souvent à une infection ou à une intoxication surajoutée, et accompagnée de phénomènes somatiques : élévation de la température, subictère, urines chargées en vrates et présentant un peu d'albumine, etc... Ces bouffées délirantes revêtent fréquemment la forme de mélancolie anxieuse : « L'anxiété est extrême, dit Ritti, et peut s'accompagner d'agitation violente : les troubles délirants consistent surtout en idées de ruine, de culpabilité, de damnation, en craintes pour l'avenir, etc... L'excitation érotique est souvent portée à son comble et se manifeste en paroles, gestes, actes ». « Les impulsions violentes sont de règle, dit Michaud, et consistent surtout en voies de fait sur les personnes de l'entourage. » La mélancolie anxieuse peut d'ailleurs revêtir le type d'une véritable psychose se développant chez le vieillard : « Les idées hypocondriaques et spécialement les préoccupations de santé dominant la scène ; l'aboulie est presque constante, elle est entrecoupée par des déterminations brusques et inattendues, sortes d'impulsions automatiques ; ces impulsions peuvent être furieuses et entraîner des actes vio-

lents de la part des malades contre les autres et contre eux-mêmes (Pic et Bonnamour) ».

A côté de la démence sénile proprement dite, des troubles démentiels peuvent exister dans diverses autres affections, notamment dans le ramollissement cérébral et dans la paralysie générale progressive. Dans le premier cas, le diagnostic sera facilité par la constatation de troubles somatiques surajoutés (aphasie surtout) ; la paralysie générale au début se distinguera par son extrême rareté après 60 ans, par son évolution plus rapide, enfin par la perte de la façade que le vieillard dément conserve au contraire très longtemps et par la plus grande fréquence des idées de grandeur et d'euphorie que dans la démence sénile simple.

Il existe donc très nettement une involution sénile, non seulement des différents organes du corps, mais aussi de l'intelligence et du caractère. Quels sont les rapports de cette involution avec la criminalité de l'individu ? Nous n'aurons pas en vue ici le criminel d'habitude : nous avons montré ailleurs que, soit par la maladie et la mort, soit par le jeu des lois sur les travaux forcés et la rélé-gation, les récidivistes ont presque tous disparu avant 60 ans. Seule, nous occupera la criminalité pour ainsi dire *spécifique* de la vieillesse. Le principal aliment en est fourni par les viols et attentats à la pudeur sur enfants, mais cette catégorie de crimes nous a paru si importante dans une étude sur la vieillesse que nous avons cru devoir lui réserver un chapitre spécial. Donc, en dehors des trou-

bles de la vie sexuelle, pourquoi un vieillard devient-il criminel ?

Comme nous l'avons vu au cours de ce chapitre, le vieillard, lorsqu'il a dépassé un certain âge, ne paraît plus capable de suivre d'assez près l'évolution de la vie et des mœurs qui se poursuit sans relâche autour de lui. Peu à peu, il se sent devenir étranger aux idées qui se font jour sans cesse : les innovations qui autrefois lui auraient semblé normales, lui paraissent déraisonnables d'abord, puis monstrueuses. Et alors, il s'isole, se replie sur lui-même et sur ses souvenirs : « de mon temps » est devenu le début favori de ses phrases. Mais il y a plus : en même temps que son intelligence, sa sensibilité s'est modifiée : ne comprenant plus ses contemporains, il les aime moins et il s'imagine aussi être moins aimé d'eux. De là une méfiance instinctive, contre la société d'abord, mais surtout contre ses proches avec qui il est toujours plus ou moins en opposition d'idées : on se désintéresse de lui, le soigner est une corvée car il est devenu un être inutile et encombrant, l'ingratitude est bien à la mode aujourd'hui, etc... A cette méfiance, se joint la crainte de la mort, résultat d'un instinct de conservation exalté, le sentiment des misères physiques, de la déchéance intellectuelle qui commence. Cette impression de désaxement est surtout nette dans la période actuelle, où cinq ans de guerre mondiale ont amené un bouleversement complet des idées, des habitudes et des mœurs ; il faudrait certes au vieillard un effort d'assimilation dont il est devenu incapable pour se remettre à niveau et vivre normalement une vie qui, en soi, est déjà anormale.

Chez l'individu qui est exempt de tout penchant au

crime, ces sentiments profonds de méfiance et de crainte ne trouvent aucun acte délictueux pour se manifester ; cet acte serait empêché, d'abord par le raisonnement, puis et peut-être surtout par une longue habitude de droiture et d'honnêteté. Mais que l'intelligence et avec elle le jugement, baisse d'un degré, que la méfiance devienne une obsession de tous les instants, que les moindres gestes de l'entourage soient interprétés dans le sens d'une volonté de persécution, alors le crime pourra se produire, le persécuté deviendra persécuteur... 'Ce sera la réaction instinctive de défense contre des gens qu'on ne comprend plus, que l'on n'aime plus, que l'on craint d'autant plus que l'on est davantage appelé à vivre près d'eux. Et c'est pourquoi la plupart des crimes, après 60 ans, sont des crimes familiaux, domestiques. Le vieillard, sauf peut-être le vieux chemineau qui vagabonde, n'est presque jamais un détrousseur de grand chemin : il met fin, par les moyens dont il dispose, à une persécution le plus souvent imaginaire et qu'il croit devenue intolérable. Le mode de perpétration du crime est évidemment en rapport avec les forces physiques de l'individu : le vieillard répugne assez au meurtre et à l'assassinat pour donner ses préférences à l'empoisonnement et surtout à l'incendie.

Nous voudrions dire un mot ici du vagabondage et de la mendicité des vieillards. Nous ne pouvons apporter à ce sujet aucune donnée numérique, les infractions de cet ordre constituant des délits et n'étant pas mentionnées par rapport à l'âge dans la statistique criminelle. Il semble qu'il s'agisse surtout d'individus restés seuls dans la vie, abandonnés par leur famille, devenus ou

demeurés paresseux, ou incapables par suite d'infirmités physiques de gagner leur pain de chaque jour. L'influence sociale est ici prépondérante et nulle part ailleurs ne saurait mieux s'appliquer la phrase du Professeur Lacassagne : « Les sociétés n'ont que les criminels qu'elles méritent ».

Si, au lieu des idées de persécution, c'est la tendance anxieuse, mélancolique, qui domine chez le sujet, il sera tout porté, lorsque l'équilibre sera rompu, vers des projets de suicide. Et c'est ainsi que le suicide nous apparaît encore comme une déviation de la criminalité : c'est parce qu'il rencontre l'obstacle, non plus en autrui, mais en lui-même (sentiment exagéré de déchéance physique et morale), que le malade est tenté de mettre fin à ses jours. Nous disons bien le malade, car cette anxiété, ainsi que nous le constatons plus haut, est souvent le prélude d'une démence dont les caractères iront s'accusant dans la suite. Il suffit d'ailleurs pour s'en convaincre de jeter les yeux sur le tableau que nous avons reproduit page 26 et qui montre l'évolution parallèle du suicide et de l'aliénation mentale.

Pour Lacassagne, le vieillard criminel est un déséquilibré mental provoqué par sa constitution propre et aussi par le milieu social. En lui, comme en tout criminel, dominant les instincts et les impulsions, mais parmi ces instincts, ceux qui l'emportent sont, l'instinct reproducteur ou sexuel mis à part, les instincts de conservation (crainte de la mort, méfiance, avarice) et d'autres moteurs affectifs tels que l'égoïsme et la vanité.

Il ne faut pas s'y méprendre d'ailleurs, la conscience, l'habitude de toute une vie d'honnêteté sont, dans la

grande majorité des cas, suffisantes pour réfréner les instincts antisociaux qui peuvent apparaître avec l'âge. Et c'est ce qui, avec la disparition presque complète des récidivistes, explique le petit nombre de crimes après 60 ans. On peut dire, sans être taxé d'exagération, que tant que subsiste une certaine dose d'intelligence et de raison, les individus dont la vieillesse a pu altérer plus ou moins la mentalité, ne sont socialement pas à craindre.

En résumé, les vieillards criminels sont assez rarement des récidivistes, ceux-ci disparaissant souvent avant 60 ans, soit par la mort, soit par le fait des lois de 1854 et de 1885 sur les travaux forcés et sur la rélévation. Délinquants primaires, leur criminalité est essentiellement le fait de modifications intellectuelles, affectives et volontaires, amenant la prédominance des instincts sur le jugement et la raison. Ces modifications se produisent graduellement, jusqu'à arriver à la démence sénile la plus caractérisée.

CHAPITRE III

Vie sexuelle du vieillard.

Nous touchons ici à l'élément le plus important, à la source la plus féconde de la criminalité sénile : il suffit pour s'en rendre compte de se reporter au tableau que nous avons dressé page 17 : sur 5.514 crimes poursuivis en 35 ans devant les cours d'assises et se rapportant à des individus âgés de plus de 60 ans, 3.140 se classent sous la rubrique : « Viols et attentats à la pudeur », et sur ces 3.140 attentats, 3.098 ont été commis sur des enfants de moins de quinze ans ! D'où viennent ce dérèglement subit, cette incontinence irrésistible chez des vieillards dont on ne devrait attendre que sagesse et modération ? Et par quel singulier contraste choisissent-ils des victimes d'autant plus jeunes qu'ils sont eux-mêmes plus âgés ?

D'une façon générale, le vieillard ne peut plus guère engendrer après 60 ans. Le Docteur Dieu, examinant le

OBSERVATION I.

M. X..., 80 ans, d'une haute position sociale, issu d'une famille tarée, cynique, a toujours eu de grands besoins sexuels. Selon son propre aveu, il préférerait étant jeune homme la masturbation au coït. Il eut des maîtresses dont une lui donna un enfant, se maria par amour à 48 ans et eut encore 6 enfants ; durant la période de sa vie conjugale, il ne donna jamais à son épouse aucun motif de se plaindre. Je ne pus avoir que des détails incomplets sur sa famille. Il est cependant établi que son frère était soupçonné d'amour homosexuel et qu'un de ses neveux est devenu fou à la suite d'excès de masturbation. Depuis des années, le caractère du patient qui était bizarre et sujet à des explosions violentes de colère est devenu de plus en plus excentrique : le malade est méfiant et la moindre contrariété dans ses désirs le met dans un état qui peut provoquer des accès de rage pendant lesquels il lève même la main sur son épouse.

Depuis un an, on remarque chez lui des signes de *Dementia Senilis Incipiens* : la mémoire s'est affaiblie, il se trompe dans les faits du passé et parfois ne sait plus s'y reconnaître. En même temps, on constate chez ce vieillard de véritables explosions d'amour pour certains de ses domestiques hommes, particulièrement pour un garçon jardinier. D'habitude tranchant et hautain envers ses subalternes, il comble ce garçon de cadeaux et ordonne à sa famille ainsi qu'aux employés de sa maison de montrer la plus grande déférence à ce garçon. Il attend dans un véritable état de rut les heures de rendez-vous : il éloigne de la maison sa famille pour pouvoir rester seul et sans gêne avec son favori : il s'enferme avec lui pendant des heures entières et quand les portes se rouvrent, on trouve le vieillard tout épuisé, couché sur son lit. En dehors de cet amant, le malade a encore périodiquement des rapports avec d'autres domestiques mâles : *hoc constat amatos eum ad se trahere, ab iis oscula concupiscere, genitalia sua tangi ju-*

bere, itaque masturbationem mutuam fieri. Ces manies produisent chez lui une véritable démoralisation : il n'a plus conscience de la perversité de ses actes sexuels, de sorte que son honorable famille n'a d'autre recours que de le placer dans une maison de santé. On n'a pu constater chez lui d'excitation érotique pour l'autre sexe, bien qu'il partage encore avec sa femme la chambre à coucher commune.

Le réveil de l'instinct génital, outre qu'il pousse le vieillard à l'accomplissement d'actes anormaux, a cette autre particularité d'être le plus souvent irrésistible. Tout s'efface devant lui : sens moral, respect des convenances, habitudes depuis longtemps acquises de vie sage et régulière. « Nous ne ferons que rappeler brièvement, dit Lacassagne, les faits les plus typiques de ces excités qui, à la recherche du plaisir, ne se demandent pas s'ils ont passé le temps d'aimer, et ne trouvent qu'ennuis, tourments, déceptions, parfois même un calvaire qui détermine chez ceux qui connaissent ces passionnés des sentiments de compassion et de sincère pitié ». « Les Byron, les René, rapporte-t-il plus loin d'après Sainte-Beuve, sont très peu, à nos yeux, des amoureux simples. Ils aiment une personne de rencontre, mais ils cherchent toujours plus loin, au-delà ; ils veulent sentir fort, ils veulent saisir l'impossible, embrasser l'infini... Faites l'épreuve s'il en est encore temps, si vous n'avez pas atteint le chiffre fatal où il est honteux d'aimer. *Nec amare decebit...* cet âge où, comme le dit Joseph de Maistre, il ne faut être fou qu'en-dedans ». Ces dérèglements de la vieillesse, qui suscitent partout le ridicule et la pitié, peuvent devenir une véritable obsession génitale,

absorbant toute la personnalité de l'individu ; le vieillard devient « fou en dehors », et toutes les autres pré-occupations de la vie passent au second plan. Mais alors, on se trouve en présence de faits déjà anormaux, et beaucoup d'auteurs ont voulu y voir un signe avertisseur d'une démence sénile prochaine ou d'une psychose maniaque évoluant chez un vieillard. Écoutons ce que dit à ce sujet von Kraft-Ebing :

« Les manifestations de l'instinct sexuel, écrit-il dans sa *Psychopathia sexualis*, deviennent pathologiques quand l'individu est usé, quand sa vie sexuelle est déjà éteinte depuis longtemps et quand, chez un homme dont les besoins génitaux n'étaient pas très forts autrefois, l'instinct se manifeste avec une grande puissance et demande à être satisfait impérieusement, souvent même se pervertit ». — Et plus loin : « La science médicale a bien établi qu'un penchant de ce genre est basé sur des changements morbides du cerveau, altérations qui peuvent mener jusqu'à l'idiotie sénile. Ce phénomène morbide de la vie sexuelle peut être le précurseur de la Démence sénile et se présenter longtemps avant qu'il existe des faits manifestes de faiblesse intellectuelle. L'observateur attentif et expérimenté pourra toujours démontrer, même dans cette phase prodromique, un changement de caractère « in pejus » et un affaiblissement du sens moral qui va de pair avec cet étrange réveil sexuel. Le libido de l'homme qui est sur le point de tomber en démence sénile se manifeste au début par des paroles et des gestes lascifs ; les enfants sont les premiers attaqués par ces vieillards cyniques qui sont en train de verser dans l'atrophie cérébrale et dans la dégé-

nerescence psychique : les occasions plus faciles d'aborder les enfants et la conscience d'une puissance défectueuse peuvent expliquer ce fait : cette puissance défectueuse et un sens moral très abaissé expliquent encore pourquoi les actes sexuels de ces vieillards sont toujours pervers : *ce sont les équivalents de l'acte physiologique dont ils ne sont plus capables.*

« Dans cette phase, l'intelligence du vieillard peut être encore conservée pour qu'il cherche à éviter l'éclat et les révélations, tandis que son sens moral a trop baissé pour qu'il puisse juger de la moralité de l'acte et pour qu'il puisse résister à son penchant. Avec l'apparition de la démence, les actes deviennent de plus en plus éhontés. Alors, la préoccupation d'impuissance disparaît et le malade recherche des adultes, mais sa puissance génitale défectueuse le réduit à se contenter des équivalents du coït. Dans ce cas, le vieillard est souvent amené à la sodomie, et, comme le fait remarquer Tarnowsky, dans l'acte sexuel avec des oies, des poules, etc., l'aspect de l'animal mourant, ses mouvements convulsifs procurent une satisfaction complète au malade. Les actes sexuels pervers accomplis sur des adultes sont aussi abominables et aussi psychologiquement compréhensibles d'après les faits que nous venons de mentionner ».

Suit une observation dans laquelle Kraft-Ebing met en lumière le caractère irrésistible et tout-puissant de l'instinct génital déchaîné :

OBSERVATION II.

J... René, s'est adonné de tout temps aux plaisirs sexuels, mais en sauvegardant les apparences. Il a, depuis l'âge de 76 ans, montré un affaiblissement de ses facultés mentales en même temps qu'une augmentation progressive de la perversion du sens moral. Autrefois avare et de très bonne tenue, il dépensa ses biens avec des prostituées, fréquenta les lupanars. Il voulait enfin, de toute femme qu'il rencontrait sur son chemin, qu'elle l'épousât ou lui accordât le coït. Et il a tellement offensé les mœurs publiques qu'il a fallu l'interner dans une maison d'aliénés. Là, son excitation sexuelle augmenta encore et devint un état de véritable satyriasis qui dura jusqu'à sa mort : il se masturbait sans cesse, même en public, divaguait sur des idées obscènes : il prénaît les hommes de son entourage pour des femmes et les poursuivait de ses sales propositions.

Le réveil de l'instinct sexuel chez le vieillard peut, au lieu de se manifester par des attentats aux mœurs ou des actes contre nature, ne se traduire que par l'exhibition ou l'attouchement des organes génitaux en tout temps et en tous lieux. On tombe alors dans le délit d'outrage public à la pudeur, prévu et puni par l'article 330 du Code Pénal. Il semble qu'il y ait là encore une impulsion irrésistible, une sorte de délire à forme maniaque, une obsession génitale qui fait agir l'individu machinalement et comme malgré lui : « La première question à poser dans des cas semblables, dit Tardieu, c'est de savoir s'il ne sont pas l'effet d'un dérangement des facultés intellectuelles et morales, de cet affaiblissement sénile qui transforme en une sorte de délire érotique les mouvements des sens et ne laisse survivre dans les esprits

éteints que des passions libertines. La constatation d'un état confirmé de démence peut restituer à ces faits leur véritable caractère ».

La plupart du temps, les personnes qui se rendent coupables de tels actes sont de vieux rentiers, des commerçants retirés, des oisifs arrêtés dans les lieux publics au moment où ils se livraient à des exhibitions ou à des attouchements obscènes. Dans leur « Précis de Médecine Légale », les Professeurs Lacassagne et Martin citent le cas d'un massier de Faculté qui, pendant les examens, se mettait à la fenêtre et exhibait ses parties génitales à des jeunes filles qui occupaient la maison d'en face. Toute cette catégorie d'individus a également été très bien étudiée par Lasègue qui leur a donné le nom d'exhibitionnistes (Lasègue, *Union Médicale*, Mai 1877).

Il y a cependant des cas où la cause de ces « exhibitions » doit être recherchée, non plus dans une Démence sénile commençante, mais dans une lésion des parties voisines ou dans une infirmité de l'appareil génito-urinaire : « C'est souvent sous l'empire d'une excitation physique, en quelque sorte involontaire, nous dit Tardieu, que l'outrage a été commis, et l'inculpé ou ses proches savent invoquer, pour sa justification, quelque maladie cachée qui le porte, malgré lui, à des attouchements ou des actes obscènes. Ce sera, le plus souvent, une affection cutanée, un dartre au pourtour de l'anus ou des parties sexuelles, y déterminant une démangeaison incommode, une chaleur insupportable, dont l'expert aura à apprécier la nature et les effets. Enfin, dans certains cas non moins dignes d'attention, ces actes, qui ont paru outrageants pour la pudeur publique ne sont, en

réalité, que la conséquence d'une infirmité qu'il appartient au médecin de reconnaître et d'expliquer : des vieillards, qu'un séjour prolongé en certains endroits de la voie publique, que certains attouchements en apparence impudiques avaient désigné à l'attention des agents de l'autorité célaient simplement aux nécessités d'une affection chronique des voies urinaires, unique cause de l'émission lente de l'urine et des mouvements propres à solliciter et à hâter la miction. De telles conditions physiques sont de nature, on le comprend, à enlever aux faits tout caractère de criminalité, et c'est le médecin qui peut seul arrêter les poursuites commencées ».

En résumé, et pour conclure, la vie sexuelle du vieillard est souvent marquée par un réveil violent de l'instinct génital, coïncidant en général, avec une diminution de la puissance sénile et aussi avec un affaiblissement des facultés intellectuelles et du sens moral. De cette première coïncidence résulte le caractère pervers et anormal des actes de l'individu à qui un excitant cérébral est devenu indispensable ; la seconde donne à l'instinct sexuel ce caractère impulsif et irrésistible qui peut conduire jusqu'au crime des hommes dont la vie était restée très honnête jusque-là. Dans certains cas cependant, la puissance génitale persiste jusqu'à un âge avancé ; cette résistance de la sécrétion testiculaire à la dégénérescence sénile serait même, d'après le professeur Lacassagne, un facteur important de longévité.

Du point de vue médico-légal, sans vouloir appliquer intégralement les théories de Freud et prétendre que l'ins-

tingent génital est à la base de toutes les névroses et de tous les déchaînements de passions affectives, nous pensons avec Kraft-Ebing que les vieillards érotiques, surtout lorsqu'ils le sont devenus brusquement après une vie jusqu'à présent calme et tranquille, sont souvent des déments en puissance. D'où la nécessité de pratiquer un examen physique et mental approfondi en tenant soigneusement compte, comme le dit Scheffler dans sa thèse, des « hésitations des centres nerveux » « des premières claudications de l'intelligence ».

Responsabilité du vieillard criminel.

Lorsqu'on se trouve en présence d'une Démence sénile cliniquement constituée et ayant donné lieu à des actes délictueux, la question de responsabilité ne saurait, cela va de soi, être mise en cause. Il n'y a pas de responsabilité, pas plus au point de vue juridique qu'au point de vue médical. Cependant, s'il ne mérite pas de peine, le délinquant doit être mis hors d'état de nuire, surtout lorsque sa tendance au crime prend un caractère habituel : c'est donc la question de l'internement qui se pose. Cet internement aura lieu, soit à la demande de la famille, soit à la suite d'un jugement ; il sera le plus souvent définitif, car la Démence sénile ne rétrocede guère et tout ce qu'on peut espérer d'elle est un arrêt plus ou moins long dans son évolution.

En dehors des états démentiels, le vieillard délinquant est légalement responsable de ses actes ; la loi prévoit seulement, en raison de son âge, quelques adoucissements aux peines qu'il peut être appelé à encourir. C'est ainsi que la loi de 1854 prescrit dans son article 5 : « La peine

des travaux forcés à perpétuité et des travaux forcés à temps ne sera prononcée contre aucun individu âgé de 60 ans accomplis au moment du jugement ; elle sera remplacée par celle de la réclusion, soit à perpétuité, soit à temps, selon la durée de la peine qu'elle remplacera ».

La responsabilité demeure-t-elle entière au point de vue médical ? Nous avons essayé de montrer, au cours de ce travail, qu'il existe de nombreux degrés, en psychologie sénile, entre l'état normal et l'état pathologique ; souvent, ces états de transition ne se manifestent que par un changement de caractère, des impulsivités, la prédominance des instincts sur la raison : de là à l'acte délictueux il n'y a qu'un pas. Les crimes sexuels en particulier, sont fréquemment le prélude d'une Démence encore latente, et nous avons déjà insisté sur la nécessité, dans ce cas-là, d'un examen approfondi du physique et du moral avant de conclure à la responsabilité entière du sujet.

En dehors de ces faits, il semble bien que la société doive être mise en cause pour une grande part dans la criminalité sénile. Les plus nombreux délits commis par des vieillards sont assurément ceux de vagabondage et de mendicité : vagabonds et mendiants sont la plupart du temps des paresseux incurables, nous n'en disconvenons pas. Mais il y a aussi parmi eux des individus abandonnés de tous, infirmes, ou recevant pour les travaux que leurs forces leur permettent d'accomplir des salaires dérisoires. Ces malheureux vont parfois échouer à l'hospice, mais, s'ils préfèrent leur liberté, ce qui est après tout légitime, ils s'en vont grossir les rangs des gens sans domicile et trouvent périodiquement dans la prison un refuge contre les intempéries de l'hiver. La guerre est venue rendre cette

situation plus angoissante encore : nous vivons des années où ceux qui n'ont plus d'activité productrice ne méritent pas qu'on s'intéresse à eux : « Place aux jeunes » crie-t-on de toutes parts. Les vieillards pourtant qui ont travaillé avant nous ont droit, surtout s'ils sont malheureux, à notre respect et à notre reconnaissance : ne pourrait-on pas quelque chose pour eux ?

Dans la famille également, l'évolution des idées ôte de plus en plus aux vieux la place prépondérante qu'ils occupaient jadis ; les « complexes familiaux » dont parle le Professeur Lacassagne sont de plus en plus fréquents et de plus en plus graves ; cette indifférence, cette pitié à peine déguisée dont ils sont souvent l'objet affectent d'autant plus les vieillards que leur caractère est devenu précisément plus susceptible, plus porté au pessimisme et à la mélancolie. Désaxés, étrangers à tout, parfois abandonnés des leurs, souffrant physiquement et moralement, ils mettent fin à leurs jours lorsque leur énergie chancelante ne leur permet plus de résister aux accès de mélancolie qui les accablent. Les suicides de vieillards augmentent depuis longtemps déjà avec une régularité mathématique ; ils ont atteint une proportion effrayante si on les compare à ceux des autres âges et constituent dès à présent une véritable plaie sociale. Malheureusement, seule une réforme profonde dans les mœurs paraît susceptible, sinon de les supprimer, du moins d'en diminuer fortement le nombre.

En somme, si l'on met à part leur vie sexuelle déjà morbide à ce degré, les vieillards ont une criminalité très faible : tous leurs instincts de destruction semblent s'être retournés contre eux-mêmes. Pour les juger, il faut

essayer de toujours mieux comprendre leur état physique et psychique spécial ; surtout, il faut les considérer, non pas isolément, mais par rapport au milieu dans lequel ils vivent. Et ce ne seront pas les lois et les peines, mais seulement une évolution, une sérieuse transformation morale et sociale qui pourront modifier leur penchant au suicide et l'ensemble de leur criminalité.

Conclusions

I. — Après 60 ans, l'ensemble des crimes subit une forte diminution, le maximum étant très élevé entre 21 et 30 ans ; cette diminution atteint moins les crimes contre les personnes qui, inférieures aux autres pendant la jeunesse et l'âge mûr, l'emportent souvent de près du double au cours de la vieillesse.

La prédominance relative des crimes contre la personne chez les vieillards est due au nombre élevé de viols sur enfants de moins de quinze ans, les meurtres, assassinats, coups et blessures étant, au contraire, peu nombreux. Les crimes contre la propriété sont représentés surtout par les incendies, les faux et les abus de confiance, les vols proprement dits restant rares.

Les suicides après 60 ans accusent une très forte augmentation sur ceux des autres âges, et leur nombre croît d'ailleurs, chaque année, avec une régularité presque mathématique. Le maximum est atteint chez les hommes entre 60 et 70 ans ; chez les femmes, il a lieu entre 70 et

80 ans, et à cet âge-là tend à se combler l'écart qui existe entre les deux sexes en faveur du sexe masculin.

II. — Les vieillards criminels sont assez rarement des récidivistes ; ceux-ci disparaissent souvent, en effet, avant 60 ans, soit par la mort, soit par le jeu des lois de 1854 et de 1885 sur la rélégalion ; et c'est ce qui explique la faiblesse de la criminalité sénile.

Lorsqu'on a affaire à des délinquants primaires, il s'agit surtout de modifications intellectuelles, affectives et volontaires amenant la prédominance des instincts sur le jugement et la raison. Ces modifications se produisent graduellement, jusqu'à la démence sénile la plus caractérisée. Le milieu social doit également être mis en cause, surtout en ce qui concerne le délit de vagabondage et de mendicité si fréquent après 60 ans.

III. — La vie sexuelle du vieillard est souvent marquée, soit par une persistance, soit par un réveil de l'instinct génital. Lorsque cet instinct prend un caractère irrésistible et coïncide avec un affaiblissement des facultés intellectuelles et du sens moral, il peut conduire l'individu à des actes anormaux, et à des tentatives criminelles sur des victimes qui sont des enfants dans la plupart des cas.

Cette forme impulsive des désirs génitaux, primant toute raison et toute conscience morale, répond bien à un état de déséquilibre mental. Elle est considérée par beaucoup d'auteurs comme le prélude fréquent d'une Démence sénile encore latente.

IV. — En dehors des cas de Démence, où l'imputabilité

est évidemment nulle et où l'internement s'impose, le vieillard est légalement responsable de ses actes. Médicalement, il faut tenir compte des faits de transition entre l'état normal et l'état pathologique et procéder à un examen physique et mental sérieux avant de conclure à la responsabilité entière. Enfin, pour pouvoir juger complètement le vieillard, il faut faire état du milieu social dans lequel il vit et qui nous paraît le facteur le plus important, sinon de sa criminalité générale, du moins du nombre considérable des suicides après soixante ans.

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE,
Etienne MARTIN.

Vu :

LE DOYEN,
Jean LÉPINE.

Vu et permis d'imprimer :
LYON, le 15 novembre 1924.

LE RECTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ,
J. CAVALIER.

BIBLIOGRAPHIE

- ARMAINGAUD. — Les amours des vieillards au point de vue médical et social (Communication à l'Académie de Médecine du 27 mai 1919).
- BERTON (P.). — Code de la Rélégation et des Récidivistes (Commentaire de la Loi du 27 mai 1885).
- BINSWANGER (O.). — Die abgrenzung der Allgemeinen progressive Paralyse. *Berliner Klinische Wochenschrift*, 1894, n° 52, S. 1181.
- BOY-TESSIER. — Leçons sur les Maladies des vieillards.
- BRESLER (Dr J.). — Greisenalter und Criminalität. *Juristisch Psychiatrische Genzfragen*, Halle, 1907.
- BROUARDEL (P.). — Attentats aux mœurs.
- CHARCOT. — Maladies des vieillards, Paris, Delahaye, 1868.
- CHAUSSINAND. — Etude de la statistique criminelle de France au point de vue médico-légal. *Thèse de Lyon*, 1881.
- FÉRÉ. — Dégénérescence et criminalité. *Essai psychologique*, Paris, Alcan, 1895 (2^e éd.).
- FERRI. — Studi sullà Criminalità in Francia dal 1826 al 1879.
- GROSS (H.). — Die Erforschung des Sachverhaltes Strofbaver Handlungen, Munich, 1902.
- GUÉNEAU DE MUSSY. — L'érotisme de la Ménopause.
- JOLY. — Le crime, étude sociale, Paris, Le Cerf, 1888.
- KIRN. — Ueber die klinisch-forensische bedeutung des Per-

- versen Sexualtriche. *Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie*, Bd XXXIX. S. 217, 1883.
- KOCH (J.-L.-A.). — Die Psychopathischen Minderwerthigkeiten, 1891. S. 358.
- KRAFT-EBING. — Lehrbuch des gerichtlichen Psychopathologie, Stuttgart, 1892, S. 170. 4° aufgabe.
- — Psychopathia sexualis.
- — La responsabilité criminelle et la capacité civile dans les états de trouble intellectuel. (Traduction du Dr Châtelain, Paris, 1875).
- LACASSAGNE. — La verte vieillesse, Lyon, in-8°, 1921. (2° éd.).
- LACASSAGNE et MARTIN. — Précis de Médecine Légale, Paris, Masson, 1922.
- — Les données de la statistique criminelle. *Année Psychologique*, T. XII.
- LASÈGUE. — Les exhibitionnistes. *Union Médicale*, mai 1877.
- LEGRAND DU SAULLE. — La folie devant les tribunaux. Paris, Savy, 1864.
- LÉRI. — Le cerveau sénile. Paris, 1906.
- LOMBROSO. — Le crime, causes et remèdes. Paris, Alcan, 1907 (2°éd.).
- — L'homme criminel. (Traduction sur la 4° édition italienne par Regnier et Bournet).
- MAGNAN. — Recherches sur les centres nerveux. Paris, Masson, 1893.
- MARINESCO. — Etudes histologiques sur le mécanisme de la sénilité. Paris, Doin, 1904.
- MAYET. — Criminalité et âge. *Société anthropologique de Lyon*, Lyon, Rey, 1901.
- METCHNIKOFF. — Etudes sur la nature humaine : essai de philosophie optimiste, Paris, Masson, 1903.
- PANCOL. — De la responsabilité limitée en raison de l'état mental en matière pénale. *Thèse de Droit*, Bordeaux, 1905.
- PIC et BONNAMOUR. — Maladies des vieillards, Paris, Doin, 1912. Collection Testut.
- QUÉTELET. — Physique sociale, Paris, Baillière, 1869.

- REINACH (J.). — Les récidivistes, Paris, 1883.
- RITTI. — Les Psychoses de la vieillesse (résumé par Paul Dubuisson in « *Archives de Médecine Légale* », t. X, p. 616.)
- RIVIÈRE. — Mendiants et vagabonds, Paris, Lecoffre, 1912.
- SCHEFFLER. — Etude médico-légale de l'examen mental des vieillards. *Thèse de Lyon*, 1896.
- SÉRIEUX. — Recherches cliniques sur les anomalies de l'instinct sexuel. *Thèse de Paris*, 1888.
- STATISTIQUE CRIMINELLE DE FRANCE. — Compte-rendu du Ministère de la Justice pour les années 1825 à 1910, 1912, 1913, 1919, 1920.
- TARDE. — La criminalité comparée, Paris, Alcan, 1890 (2^e éd.).
- TARDIEU. — Etude Médico-légale sur les attentats aux mœurs, Paris, Baillière, 1878.
- THIBAUT. — Ueber die senectus. *Archiv. für civilistische Praxis*, VIII. S. 74, 1825.
- VAN KAN. — Les causes économiques de la criminalité : Etude historique et critique d'étiologie criminelle, Paris, Storck, 1903.
-

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION..	7
CHAPITRE PREMIER. — <i>Etude de la Criminalité des vieillards d'après les statistiques.. . . .</i>	11
CHAPITRE II. — <i>Etat Physique et Psychologique du vieillard. La Démence sénile.. . . .</i>	27
CHAPITRE III. — <i>Vie sexuelle du vieillard</i>	45
<i>Responsabilité du vieillard criminel.</i>	59
CONCLUSIONS	63
BIBLIOGRAPHIE	67
